

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

L E T T R E L X V I .

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

TU voudrois t'instruire de la maniere dont les peuples d'Europe sont gouvernés. Je vais te l'apprendre. Tu feras au fait dans un instant de cette science. Il ne faut point d'esprit pour la mettre en pratique, & le génie n'y est pas absolument nécessaire.

Voici comment cela se pratique dans les différens gouvernemens.

Une Reine de France, d'Espagne ou de Portugal met au monde un enfant mâle : on le salue en naissant comme Roi.

Quelques années après, un Mandarin de la premiere classe lui met la couronne sur la tête ; il lui dit qu'il est en état de gouverner les peuples & il les gouverne : voilà la science du gouvernement monarchique.

Celle du républicain n'est gueres plus difficile. Quatre ou cinq-cens-nobles naissent à Gènes ou à Venise. Quand ils sont parvenus

parvenus à l'âge de raison, on leur dit que leur naissance leur donne droit à la souveraineté : ils le croient & les peuples aussi. Ils prennent place dans une grande chambre qu'on appelle sénat, d'où ils donnent des loix à leurs compatriotes qui par-là deviennent leurs sujets.

Dès que le Roi de Pologne est mort, cent-mille-hommes s'assemblent dans une grande plaine pour se choisir un souverain capable de les gouverner. Les candidats font leurs offres, & celui qui donne le plus d'argent devient Roi. Cela s'appelle le gouvernement électif.

A Rome, un homme vieux, infirme, à qui on donne le nom de saint, n'a pas plutôt fermé les yeux que d'autres vieillards, qui ont l'ambition de devenir saints aussi, s'enferment dans un lieu qu'on nomme le conclave, où après bien des débats & des intrigues, le saint est élu par des hommes à la pluralité des voix ; ce qui s'appelle le gouvernement du Souverain Pontife.

Tu vois qu'il ne faut pas être bien forcier pour gouverner les peuples d'Europe.

Il est vrai que cela n'est pas si aisé en Angleterre, où la souveraine puissance

réside dans un corps politique qu'on nomme parlement. Comme ce peuple se gouverne par ses représentans, le génie ici est plus requis ; car il faut que les membres du parlement corrompent les peuples *, & que le Roi corrompe les membres ; ce qui demande un grand détail, & beaucoup d'intelligence : aussi ce gouvernement passe-t-il aujourd'hui pour le mieux combiné de l'Europe.

Ne crois pas cependant que les états soient privés d'institution. Chaque peuple a la sienne. L'honneur, la vertu & la crainte sont les principes des trois gouvernemens : mais comme, chez les Européens, il n'y a plus ni crainte, ni vertu, ni honneur, ce qu'on dit des constitutions n'est qu'un Roman politique dont la théorie n'a rien à faire avec la pratique.

* Il veut parler sans doute des élections.

LET-

L E T T R E L X V I I .

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Paris.*

De Turin.

DI E U au commencement du monde :
forma le ciel, puis il créa la terre,
en suite il fit une haute montagne que
j'ai passé pour me rendre à Turin. Elle
s'éleve jusques dans les nuës. Dès
qu'on est au sommet, on se trouve dans
la région de la lune : c'est la plus longue
échelle qu'il y ait sur la terre pour mon-
ter au ciel; quand on est au bout, on voit
l'univers sous ses pieds.

Je crois que Dieu avoit ramassé ce
grand tas de pierres, afin de bâtir une
ville propre à emprisonner les démons
qui par-là se seroient trouvé séparés des
hommes; mais, comme depuis la venue
de celui que les Européens appellent le
Messie, ces mêmes hommes se sont per-
vertis, la ville est devenue inutile; at-
tendu que les démons eurent pour prison
le corps des Chrétiens.

L 4.

La